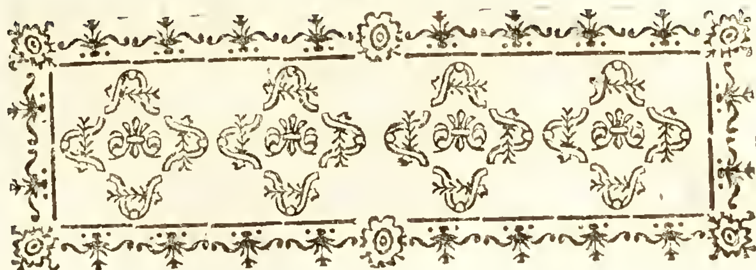


CANTIQUE NOUVEAU,

Chanté à Paris, le premier Janvier 1788;

SUR L'AIR

DU CANTIQUE DE SAINT ROCH.

Tandis qu'on a les coudes ſur la table,
Que tous ici nous ſommes gens de bien,
Parlons un peu de ce cercle notable,
Qui parle tant, & pourtant ne fait rien:
Tiſſu d'intrigues,
Dévotes brigues,
Triſtes débats,
Jamais francs réſultats.



Au camp mitré bientôt l'alarme ſonne:
Vengeons, dit-il, nos plus chers intérêts;
Uniſſons-nous pour écraſer Calonne,
Et renverſer ſes inſenſés projets;
Qu'un Roi ſoit pere,
Doit-il le faire,

A nos dépens
Aider les pauvres gens ?



Nous rappellant à d'antiques Annales ;
On veut donner nos biens aux indigents ;
Nous connoiſſons ces vieilles Décrétales,
Mais c'eſt à nous d'interpréter leur ſens :
Or tout Evêque,
Tout Archevêque
Donne du pain
Au moins à ſa Catin.



Si le Roi veut garder à ſon ſervice
Un Contrôleur honnête & bienfaiſant,
Que deviendra l'agent à bénéfice ?
Pour le Clergé vive le Proteſtant.
Quoi qu'on en diſe,
Les gens d'Égliſe
Au grand jamais
Ne feront bons Sujets.



Suivant toujours l'eſprit qui le poſſede ;
Ce Corps voudroit conſerver l'aſcendant :
Contre ce mal je ne vois qu'un remede ;
Prions LOUIS, en œuvres tout-puiſſant,
Qu'il exorciſe
La ſainte Égliſe
De ce demon
De l'oppoſition.





Prêtre engraiſſé des bienfaits de la France,
Un *Hibernois* ſourit à ſon malheur,
Chaſſeur brutal & ſans reconnoiſſance,
Les ſept péchés habitent dans ſon cœur:
Pauvre Royaume,
Si d'un tel homme
Dépend ton ſort,
Il faut pleurer ta mort.



» Dans les projets qu'ici l'on nous propoſe,
» Les peuples ſeuls trouveront à gagner;
» Je vois ici plus d'un poltron qui n'oſe
» Contre un tel plan hautement dégaîner:
» Moi, je m'affiche,
» Et je m'en fiche,
» Ecraſons-les...
» Je ne ſuis pas Français.



» Freres, tout doux, dit le ruſé *Toulouſe*,
» Sans rien bruſquer maîtriſons le deſtin,
» Pouſſez d'abord Calonne dans la blouſe,
» Puis du Conſeil ouvrez-moi le chemin:
» Si je prends terre
» Au Miniſtere,
» Je promets bien
» Que vous ne paierez rien.



» Préconiſez mon excellent ſyſtême,
» Dont pas un mot n'exiſte, en vérité;
» Mais en chorus répétant tous de même,
» Bientôt naîtra la curioſité:

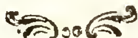
» Le Roi peut-être,
» Pour le connoître,
» Du Contrôleur
» Me fera fucceffeur.



Mais écoutons cette petite mine:
» Laiffez, dit-il, vous allez m'admirer; »
C'eft *Boisgelin*, à fa voix pateline,
A fon air niais, on peut s'en affurer;
Froide momie,
Flafque génie,
Efprit d'apprêt,
Orgueilleux comme un pet.



Le dos voûté fur une maigre échine,
Cicé parut un animal penfant;
Quand il fe taît, on diroit qu'il rumine,
Mais quand il parle, alors c'eft un volcan:
Plein de fumée,
Tête exaltée,
Le mal-adroit
Se fait montrer au doigt.



Levant au ciel fes mains facerdotales,
» Réuniffons, dit-il, tous nos efforts,
» Contre l'Impôt & les Provinciales,
» Du moins, Seigneurs, foyons-y les plus forts:
» La voix coupable
» Du miférable,
» Sans nul égard
» Taxeroit notre part.



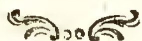
En grimaçant, *Juigné*, qu'un zele entraîne,
Vient à son tour donner le coup de pied:
» Du peuple on voit la ruine certaine,
» A votre goût, soit par A, soit par B;
» Pour moi j'estime
» Au for intime,
» Qu'il est plus gai
Que ce soit par A B.

Des opposants nous ne ferions que rire,
S'ils se bornoient aux quatorze Prélats:
Ami des Francs, *Conti*, que vas-tu dire,
En apprenant qu'au rang des rénégats
Ta géniture,
Par forfaiture,
Suit le signal
Anti-national?

Vous connoissez ce grand *Courtier de Change*,
Qui spécula sur son Palais Royal;
Il tint n'aguere un discours fort étrange,
En abjurant le banc communial:
En redingotte,
La jambe en botte,
Voici, dit-on,
Sa très-noble oraison.

» On parle ici contre l'agiotage,
» A nos dépens on veut aider le Roi;
» Vous le sentez, je ne puis davantage
» Rester céans pour voter contre moi:

» Ma douce amie,
» Ma vénerie,
» Sont à Mouceau.....
» J'y vais tenir bureau.



Quoi! d'un Banquier, *Beauveau*, te faire éleve
C'eſt te fixer un cercle bien étroit:
Peux-tu quitter Verſailles pour Geneve?
Je te croyois courtiſan plus adroit:
Quitte ta clique
Académique,
Car tu ne ſçais
Parler en bon Français.



Laiſſe *Chabot* commettre l'infamie
D'aller gueuſant penſion en ſecret;
Puis de venir prêcher l'économie,
Lorſque d'hier il en tient le brevet:
Chacun excipe
De ſon principe,
L'or eſt celui
Du Chabot d'aujourd'hui.



Si tu le peux, ſans en rougir, contemple
D'Eſtaing aſſis à l'ombre d'un laurier;
Il te donnoit un aſſez bon exemple,
Et tu devois le ſuivre le premier.
Fils de Bellone,
Au pied du Trône,
D'Eſtaing répand
Son ſang & ſon argent.



Mais craignons peu l'effort de la cabale ;
Près des *Condés* j'apperçois *Nivernois* ;
C'eſt bien en vain que ſon courroux s'exhale,
Croys & *Charoſt*, aſſurent nos ſuccès :
Mîtres & croſſes ;
Sacrés coloſſes,
Par leurs vertus
Vous ſerez confondus.



Je veux chanter l'honnête *La Grandiere*,
Parmi ces noms je placerai le ſien :
Pour le Clergé, ce n'eſt qu'un petit Maire,
Mais à nos yeux c'eſt un bon citoyen :
Ce titre en France,
Le met d'avance
Preſque au niveau
De la Rochefoucault.



Le ſage *Harcourt* mérite notre hommage ;
Du Châtelet, nous devons te citer :
Quand des Français on vante le courage,
Jamais on n'a raiſon de s'arrêter :
La Renommée
Cite à l'Armée
Tout Grenadier,
Et pas un Aumônier.



Comme *Louis* penſent ſes *dignes freres* ;
Amis, chantons & réjouiſſons-nous :
Ils vont, touchés de nos triſtes miſeres,
Aux intrigants porter les derniers coups :

Horde assemblée,
Troupe sifflée,
Portez vos voix
Chez feu le Génevois.



O mon bon Roi, mon bienfaisant Monarque,
D'abus honteux tu dois nous dégager;
Prends l'aviron, & conduis seul ta Barque,
Tous les méchants veulent la submerger:
Qui te condamne?
C'est la soutane:
Lis dans ton cœur,
Et fais notre bonheur.



Le grand *Henri* que tu prends pour modele,
Et dont le cœur a passé dans le tien,
Disoit un jour qu'il entroit en tutelle,
Et la lisiere à son air alloit bien:
Car je dois dire
Que ce bon Sire
N'a consulté
Que le sabre au côté.

FIN.